



RAV YOSSEF-'HAÏM SITRUK

FAMILLE JUIVE



 Editions Torah-Box



RAV YOSSEF-'HAÏM SITRUK

LA FAMILLE JUIVE



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

AUTEUR

Rav Yossef-'Haïm SITRUK



ADAPTATION & RELECTURE

Rav Eliezer SHARF



RELECTURE

Sarah GUEITZ



COUVERTURE

Zelda LEOTARDI



DIRECTION

Binyamin BENHAMOU

Publié et distribué par les
EDITIONS TORAH-BOX

France

Tél.: 01.80.91.62.91

Israël

Tél.: 077.466.03.32

contact@torah-box.com

www.torah-box.com

© Copyright 2016 / Torah-Box



Imprimé en Israël

*Ce livre comporte des textes saints, veuillez ne pas le jeter n'importe où, ni le transporter
d'un domaine public à un domaine privé pendant Chabbath.*

Note de l'éditeur

Les Editions Torah-Box ont la joie de vous présenter le deuxième livre de Torah émanant de celui qui fut le Grand-Rabbin de France pendant 21 ans, Rav Yossef- 'Haïm Sitruk.

A l'heure où la famille moderne connaît une véritable érosion, cet ouvrage a pour vocation de redonner à la famille juive ses lettres de noblesse. A travers ses cours, le Rav nous rappelle avec finesse et esprit que la famille selon la Torah est avant tout une construction sur du long terme, un édifice, ayant pour mission de transmettre avec fidélité sur des générations la connaissance et le respect de la Torah.

En abordant des thèmes aussi riches que variés, ce livre répond aux questions que l'on se pose sur ce sujet :

- Quel est le rôle de la femme juive ?*
- Sur quels critères choisir son partenaire ?*
- Comment vivre un bonheur véritable au sein du foyer ?*
- Quels sont les fondements d'une éducation réussie ?*
- En quoi la notion de respect du prochain est essentielle ?*

Dans cet ouvrage, nous retrouvons cette proximité avec le « Grand-Rabbin Sitruk », lui qui a été l'éclaireur du Judaïsme français. Par son humour légendaire, sa capacité à nous transmettre avec brio les messages les plus profonds de notre tradition, le Rav Sitruk nous a guidés et a su insuffler en nous un esprit de Torah véritable.

להגדיל תורה ולהאדירה
L'équipe Torah-Box

Que ce livre contribue à la réussite de la
Yéchiva « Vayizra' Itshak »
Centre d'étude de Torah pour Francophones à Jerusalem
sous l'enseignement du rav Eliezer FALK

à la mémoire de
M. & Mme Jacques -Itshak- BENHAMOU

au Roch-Collel :
Rav Eliezer FALK
aux Rabbanim :
Rav Tséma'h ELBAZ
Rav Tsvi BREISACHER
Rav Eliahou UZAN

et à leurs chers étudiants assidus et dévoués pour la Torah :

Rabbi Michael ABITBOL
Rabbi Noam ABITON
Rabbi Mikhael ALLOUCHE
Rabbi Moché AVIDAN
Rabbi Binyamin BENHAMOU
Rabbi David BRAHAMI
Rabbi Mikhael COHEN
Rabbi Yaron COHEN
Rabbi Anthony COOPMANS
Rabbi Binyamin JAMY
Rabbi Its'hak KOUHANA
Rabbi Ephraïm MELLOUL
Rabbi Nethanel OUALID
Rabbi Mikhael PENYA
Rabbi Mikhael RIMOKH
Rabbi Nathan SABBAH
Rabbi Lionel SELLEM
Rabbi David SITBON
Rabbi Mordékhai STEBOUN
Rabbi Itshak ZAFRAN
Rabbi Emmanuel ZAOUI

*Qu'ils puissent grandir ensemble
dans la Torah et la Crainte du Ciel.*

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE : LE COUPLE

1 - La femme juive <i>Une « femme actuelle »</i>	p.11
2 - Epouser l'âme et le corps <i>Eclairer le couple</i>	p.21
3 - La vie commune <i>L'équilibre parfait</i>	p.31
4 - Sanctification du couple et Mikvé <i>Le retour « aux sources »</i>	p.41
5 - Fabriquer le bonheur <i>Accepter les différences</i>	p.51
6 - Amener l'autre à se réaliser dans le couple <i>La relation humaine sublimée</i>	p.59
7 - Se marier et s'aimer <i>L'amour avec un « A »</i>	p.67
8 - Le Mikvé <i>Tradition et modernité</i>	p.75
9 - Conversion et mariage mixte <i>Ne pas se tromper d'amour</i>	p.83

DEUXIÈME PARTIE : L'ÉDUCATION DES ENFANTS

10 - L'éducation <i>Les fondements</i>	p.95
11 - L'éveil de l'enfant <i>Comment transmettre ?</i>	p.105

- | | |
|--|-------|
| 12 - Enseigner aux enfants
<i>Bâtir les adultes de demain</i> | p.115 |
| 13 - L'exemple pour construire
<i>Parfaire nos actes</i> | p.125 |

TROISIÈME PARTIE : LES PARENTS

- | | |
|--|-------|
| 14 - Honorer son père et sa mère
<i>Deux tables, trois associés</i> | p.137 |
| 15 - Nos anciens
<i>La couronne de la famille</i> | p.147 |
| 16 - L'héritage
<i>Perpétuer le « bien » du disparu</i> | p.157 |

QUATRIÈME PARTIE : LES RELATIONS HUMAINES

- | | |
|---|-------|
| 17 - La paix
<i>Faire rayonner l'harmonie</i> | p.169 |
| 18 - Moi et mon prochain 1
<i>Deux directions compatibles</i> | p.179 |
| 19 - Moi et mon prochain 2
<i>Faire du bien, tout simplement</i> | p.189 |
| 20 - Le respect de l'autre
<i>Gravité du préjudice moral</i> | p.199 |

Préface de l'auteur

Depuis des années, de nombreux fidèles souhaitaient disposer par écrit des cours donnés à la grande synagogue de la Victoire. Bien que favorable à ce projet, je n'avais pas pu le concrétiser essentiellement pour trois raisons :

- 1) Il fallait, parmi près de 200 cassettes audio et CD, sélectionner certains cours.
- 2) La mise par écrit littérale donnait une matière considérable (chaque cours correspondait à plus de 30 pages dactylographiées).
- 3) « L'Oral » me paraissait beaucoup plus intéressant que l'écrit, et j'éprouvais des réticences à me lancer dans cette aventure coûteuse en temps et en énergie.

Le projet restait donc à l'état de projet. C'est là qu'intervient l'association « Torah-Box » qui accomplit par ailleurs un travail remarquable dans la diffusion de la Torah. Les responsables m'ont donc suggéré certains cours, et surtout, m'ont proposé un résumé accessible des cours en question.

Leur enthousiasme a achevé de me convaincre, nous avons décidé de commencer ensemble. Si cette initiative reçoit un bon accueil, nous pourrions éditer si D. le veut plusieurs tomes, toujours dans le même but : permettre au plus grand nombre d'accéder à la richesse inestimable que constitue la Torah. Tout comme au Mont Sinaï, l'écrit deviendra le support de la parole. C'est vous qui déciderez de l'avenir de cette initiative, menée avec l'aide d'Hachem et pour grandir Son nom, Amen.

Grand Rabbin Joseph 'Haïm Sitruk.





PREMIÈRE PARTIE

LE COUPLE

Les quatre conférences qui suivent ont été données de façon suivie en janvier et février 1998. Elles constituent un discours structuré sur la vision juive du couple.





1 - La femme juive
« *Une femme actuelle* »





Cours donné le 12 janvier 1998

Le principe de la dualité

La question la plus immédiate que l'on puisse se poser en abordant la vision de la femme selon la Torah, concerne la raison pour laquelle D. a-t-Il créé homme et femme. Il est évident que ce n'est pas uniquement pour un besoin de procréation car les textes présentent l'être originel comme étant « bisexué », et D. l'a littéralement « coupé en deux », comme des frères siamois (d'autres textes disent un peu différemment). Cette dualité, le *Zakhar* et la *Nékéva*, c'est-à-dire la notion-même du masculin et du féminin, est d'ailleurs un constante dans notre Tradition. La première lettre de la Torah est le *Beth*, la deuxième de l'alphabet hébraïque, et nos Maîtres diront que si D. n'a pas choisi la première pour commencer le texte de la Torah, c'est en raison justement de la « dualité » que la deuxième suggère.

Dans la Création aussi cette dualité se retrouve, les données même de la science au plan le plus élémentaire nous présentent la vie comme une cellule qui se divise. C'est ce que les savants appellent la mitose, la division en deux d'une cellule, puis encore une fois en deux, et ce à l'infini, jusqu'à donner naissance au monde organisé. D. a voulu que ce monde soit celui de la retrouvaille : lorsque deux choses sont distinctes et séparées, elles appellent au retour, elles aspirent à se retrouver. La bipolarité n'est pas une finalité mais une nécessité, l'existence de deux extrêmes pour parvenir à la synthèse. Lorsque les différences disparaissent, s'estompent et s'unissent, et lorsqu'elles s'unissent, c'est la naissance de la vie.

Rôles spécifiques

La *Birkat Cohanim*, la bénédiction référentielle, de base, celle qui est la source de toutes les autres, commence par les mots : « *Yévarékhékha Hachem Véyichmérékha* », « que l'Eternel te bénisse et te protège ». Et le *Midrach Rabba* interprète ainsi ce verset : « *Yévarékhékha Bazékharim*

Véyichmérékha Banékévot », « que D. te bénisse, en te donnant des garçons, et qu'Il te garde, en te donnant des filles ». Il y a donc un parallèle entre le *Zakhar* et le *Barèkh*, entre le *Nékéva* et le *Chamor*, la vocation de l'homme c'est *Barèkh*, bénédiction, et la vocation de la femme c'est *Chamor*, garde. Et cette dimension implique des rôles spécifiques, c'est le mot-clé de notre propos.

Un monde qui ne connaîtrait que la dimension de l'homme ou celle de la femme, serait non seulement « non viable » pour des raisons évidentes, mais serait un univers complètement atrophié, voué à un échec total. La civilisation chrétienne est outrancièrement féministe. Dans son mythe fondateur, l'homme n'existe pas, la naissance même du père de la religion chrétienne s'entend sans participation masculine. La femme est fécondée par « l'esprit saint », une manière « d'évacuer » l'homme. A contrario, vous trouverez dans la civilisation musulmane, une volonté de rendre au contraire l'homme particulièrement présent, alors que la femme est une sorte de garniture, de couronne.

La femme « conservatrice »

Le verbe *Chamor*, exprimé dans le verset : « *Véyichmérékha* », signifie garder ce qui existe. Si la création humaine est très noble, encore faut-il conserver notre œuvre et c'est précisément la dimension de la femme. Le rôle que le judaïsme a voulu lui donner plus particulièrement, c'est effectivement celui de conserver, de garder les valeurs. Son rôle est aussi de les transmettre, de transmettre la judéité, et non pas pour des raisons uniquement biologiques comme on a voulu l'affirmer à tort, mais c'est parce que, fondamentalement, sa nature est de protéger, de garder. Lorsqu'une femme attend un bébé, on dit qu'elle est enceinte, ce qui exprime qu'elle crée une muraille autour de l'enfant, elle le protège, c'est finalement sa vocation.

L'autre aspect de cette vocation profonde est une notion de limite et de retenue, qui consiste à demander à la femme un effort considérable. Il est effectivement beaucoup plus valorisant de bouger, de conquérir,

de jouer un rôle public. La civilisation occidentale considère comme beaucoup plus gratifiant d'être mis en avant plutôt que d'être celui qui préserve, celui qui garde, celui qui protège, c'est un rôle qui semble être passif. Mais nous allons voir que s'il n'y avait pas cette « passivité » nécessaire, le monde n'aurait jamais pu exister.

La passivité

Autrement dit, le sacrifice fondamental de la femme dans ce monde, c'est d'avoir un rôle procédant du côté passif de l'existence, et qui semble être un côté secondaire. Ce que je voulais essayer d'exprimer par ce premier propos, c'est que la passivité n'est pas secondaire, elle est égale et tout aussi primordiale que l'autre dimension. Celui qui fait avancer une colonne de chars pour aller conquérir un territoire et n'assure pas les arrières-gardes, se voit constamment en train de reperdre ses acquis et il en est de même pour toutes les dimensions de la vie.

Nos Maîtres disent par exemple que celui qui apprend sans réviser, est comme quelqu'un qui sème mais qui ne récolte pas. Ainsi, la révision qui peut apparaître comme secondaire est en fait indispensable. Si c'est l'homme qui « sème », donc est actif, c'est bien la femme qui « récolte » le fruit de l'investissement. Chacun a donc un rôle qui est parfaitement équivalent à celui de l'autre, mais qui est d'une nature différente.

Le 'Hessed et le Din

Cette bicéphalie, cette bipolarité que j'ai définie par la lettre *Beth*, s'exprime à travers une autre dimension. Hachem a voulu qu'il y ait deux sexes et nos maîtres de la *Kabala* enseignent à ce sujet qu'il y a essentiellement deux données en ce qui concerne les rapports entre D. et le monde. Par moments, D. a une relation vis-à-vis du monde qui est définie par l'Attribut que l'on appelle *'Hessed*, l'amour, la générosité. A d'autres moments, D. a une relation avec le monde qui s'appelle *Din*, la rigueur, le jugement.

Nos Sages affirment : « Au début, Hachem a créé le monde en ayant l'intention que n'y soit présent que par l'Attribut de la Justice mais voyant que le monde ne pourrait se maintenir avec la seule rigueur, Il lui a associé la dimension de la générosité ». La Torah nous relate ainsi l'action divine à son origine avec le mot *Elohim*, qui désigne D. en tant que Maître des lois du monde, qui « n'admettent pas » d'approximation. Or il est certain que si la rigueur est nécessaire pour bâtir, est elle par contre dangereuse si on l'applique à l'homme. L'homme n'est pas une équation mathématique.

Le caractère irrationnel qui est un paramètre incontournable dans l'individu a besoin de l'introduction de l'autre dimension qui s'appelle le '*Hessed*'. Vous ne pouvez pas comprendre un être humain en l'analysant selon la rigueur scientifique, vous ne seriez alors confronté qu'à un superbe « cadavre », ce n'est pas la définition de la vie. La vie est par son essence imprévisible, ingérable, elle regorge de ces choses qui donnent précisément cette dynamique à l'existence : l'appréciation des sentiments, l'intelligence du cœur, toutes sortes de données qui ne sont pas nécessairement des mathématiques et rigoureuses et prévisibles.

La Torah dit que dans le monde, c'est la femme qui est dépositaire de la dimension du *Din*, cette rigueur nécessaire à la création du monde. Si elle l'utilise en l'intériorisant, c'est-à-dire en ayant pour les valeurs suprêmes et profondes de ce monde une rigueur nécessaire, elle maintient le monde car le *Din* en est absent. Comment ? La Torah demande à la femme d'avoir un comportement décent, pudique, cette attitude que l'on appelle la *Tsniout* qui signifie quelque chose de « caché ». Ce qui signifie que les valeurs, pour être conservées, ont besoin, d'être protégées en étant intériorisées.

Discretion princière

Lorsque la femme véhicule, puisque c'est elle qui est la gardienne, ces valeurs avec pudeur, pudeur vestimentaire, pudeur de comportement, pudeur de la volonté de préserver, je pense d'abord qu'elle véhicule le

véritable amour. Le Talmud raconte que Rav 'Hisda avait cinq filles et avant le mariage de chacune d'entre elles, il posait sur la commode de sa chambre un écrin superbe, et il lui disait : « Je te montrerai le contenu le jour de ton mariage ». Le jour venu, la jeune fille était non seulement impatiente de se marier, mais aussi de savoir ce que contenait l'écrin. Lorsque le père l'ouvrait, la fille n'y voyait qu'un vulgaire caillou, elle n'était pas déçue mais simplement surprise. Il lui disait alors: « Tu vois ma fille, je fais cela pour te donner une leçon dont il faudra que tu te souviennes tout le temps avec ton mari : ce qui compte dans la vie, ce n'est pas ce que l'on montre, c'est ce que l'on cache, et si tu sais le faire avec ton mari, il te désirera jusqu'à ton dernier jour ».

Les femmes de la *Méguila*

Pour illustrer cela, je voudrais me servir de l'exemple d'Esther. Pourquoi ? Parce qu'un des traits marquants de la personnalité d'Esther, c'était justement cette discrétion dont elle a fait preuve tout au long de son histoire. Elle a réussi l'exploit de vivre pendant cinq ans dans le palais royal sans dévoiler sa propre identité. Esther signifie « caché » en hébreu, la femme qui se cache, celle qui a la capacité de se contenir.

Quelle est la leçon d'Esther ? Nous enseigner que l'exubérance est un manque de sentiments intérieurs vécus. Nos Maîtres disent de façon très explicite : « Les tonneaux vides sonnent creux », lorsque quelqu'un fait beaucoup de bruit, il faut se demander s'il a quelque chose à l'intérieur de lui, tandis que les gens pleins, au sens propre du terme, font rarement de bruit.

Il est intéressant de comparer Esther aux autres femmes dont la *Méguila* parle. La reine Vachti, quelle était sa conduite ? Elle fait de l'anti-Assuérus. Vachti n'est pas une bête qui s'est exposée, elle a refusé, elle s'est carrément opposée à son mari et n'a pas essayé de lui faire comprendre qu'il était dans l'erreur. Elle a exclu le dialogue et de ce fait, le couple est brisé et elle l'a payé de sa vie. La Torah n'envisage pas ainsi le rôle de l'épouse.

Zérech la femme d'Haman, a contrario, est toujours d'accord avec son mari, mieux, elle exacerbe même ses sentiments. Par exemple, lorsqu'il lui confie toute la haine, toute la colère qu'il a contre Mordékhaï, que fait-elle ? Elle l'incite de suite à ériger une potence, elle lui dit « oui, tu as raison, vas-y, il faut aller tout de suite le pendre etc. etc. » Lorsqu'ensuite son mari revient brisé et il lui dit « malheureusement, voilà ce qu'il s'est passé avec Mordékhaï qui m'a humilié », elle lui présage sa ruine, elle ne le pondère en aucun cas, elle ne tempère pas son mari, elle va toujours dans le même sens que lui quand elle ne le précède pas. Ce n'est pas non plus la femme telle que la Torah la voit.

Enfin, Esther, comment s'est-elle conduite ? Elle est une orpheline, son unique soutien est Mordékhaï, et elle lui voue une fidélité inconditionnelle, une admiration considérable. Mais lorsqu'il va avoir un comportement ostentatoire en prenant le deuil devant le palais etc. elle va le lui reprocher, elle va marquer son désaccord avec Mordékhaï, elle a tellement finalement de force intérieure, que c'est elle qui va prendre les décisions graves. C'est elle qui va décider des jours de jeûnes, c'est elle qui va décider de se rendre devant Assuérus, c'est elle qui va rentrer dans son palais, c'est elle qui prend les décisions, et c'est Mordékhaï qui va les exécuter.

En nous montrant la petite Esther fragile, qui semble au départ être simplement l'orpheline dont on prend soin, elle va devenir la reine qui s'impose d'elle-même. Cette dimension-là de la progression de son caractère est caractéristique de sa stabilité.

La « femme actuelle »

Alors, par rapport à ce que nous venons de dire, comment la femme est-elle perçue, dans le monde actuel ? Il me semble que l'on peut distinguer trois tendances. Une première, qui exalte son rôle comme une mère, une épouse, une femme d'intérieur, au détriment d'autres dimensions. J'affirme que ceux qui estiment que telle est la vision du judaïsme se trompent.

La deuxième tendance met en relief le côté sexuel de la femme, elle est l'objet de la mode, l'illustration des feuilletons, les publicistes en font leur affaire. Elle accepte de jouer « au chat et à la souris », elle appâte, séduit. Elle a voulu se libérer, elle s'est emprisonnée elle-même. Enfin vous trouverez une vision qui nie l'existence de différences fondamentales entre l'homme et la femme, qui les présentent comme deux entités quasi identiques, simplement différenciés par un « accident génital ».

Ce que nous voulons dire, c'est que lorsque D. a créé l'homme et la femme, Il l'a conçue comme « *Ezèr Kénégdo* », littéralement : « *Une aide - opposée à lui* ».

Elle est effectivement cette aide à son côté, l'être humain qui est l'équivalent de l'homme et D. les a appelés, au pluriel, « *Adam* », « homme ». Autrement dit, *Adam* c'est homme et femme, au jour de leur création, il n'y a pas de verset plus clair et plus explicite de cette notion d'égalité.

Mais elle aussi est « *opposée à lui* » ! Cela ne signifie pas que dès qu'un homme dit quelque chose, sa femme doit dire le contraire par principe, mais que la qualité fondamentale de la femme doit être l'originalité, celle qui amène dans le monde la fécondation de l'imagination, la capacité de dépasser les problèmes, les soucis considérables qui nous terrassent.

Ce flair extraordinaire dont ont fait preuve nos mères Sarah, Rébecca, Yaël, Ruth etc., pour aplanir les difficultés de la vie est le nécessaire complément qui permet à chacun de s'équilibrer par rapport à l'autre, et dès lors qu'on l'atteint, on a une chance de réussir.



2 - Epouser l'âme et le corps

Eclairer le couple





Cours donné le 19 janvier 1998

Notre précédent cours avait pour objectif de rappeler quelle est, selon la Torah, l'approche de l'être si riche et si complexe qui s'appelle « la femme ». L'aboutissement naturel sera de comprendre quelle est l'approche qu'a cette même Torah d'un couple.

Un engagement entier de l'être

Il y a bien sûr les couples formels, ceux qui, après être passés devant Monsieur le Maire ou Monsieur le Rabbin, n'ont jamais remis en question leur alliance. Mais quel « couple » est-ce ? Si chacun vit de son côté sans rien partager, sans rien savoir de l'autre, en acceptant le *modus vivendi minima*, qui fera de ce couple autre chose que deux êtres parallèles qui vivent chacun leur égoïsme ? Qu'attend-on de l'autre ? Ce n'est pas la cuisine qui fait échouer les couples, ce n'est pas elle non plus qui les fait réussir. On n'épouse pas un « cordon bleu », on épouse une âme qui a un corps et dans cet ordre que l'on construit le bonheur. C'est précisément ce qu'il faut absolument comprendre du verset : « *Védavak Béichto* », « et il s'attachera à sa femme » : il n'y a pas de lien plus fort que le mariage. Il faut pour cela trouver ce qui va me permettre cette adhésion totale dans mon union.

Dans la Torah, il y a une idée maîtresse : la nature des rapports entre D. et l'homme passe par deux mots clefs, « *Kéli* » et « *Or* ». « *Kéli* » signifie l'outil, l'instrument ; « *Or* », la lumière. Le monde est fait d'instruments et de lumière. Qu'est-ce que l'instrument ? C'est la structure. Qu'est-ce que la lumière ? C'est la signification. Toute chose a un sens et une forme. Prenons un exemple dans le sujet de notre cours : la forme c'est le mariage, la signification, le fond, c'est l'amour. L'amour c'est le *Or*, le mariage c'est le *Kéli*. Comprendre l'un et l'autre, c'est les remettre chacun à leur place. Or, dans nos civilisations, on commet une dramatique erreur qui est la confusion entre l'un et l'autre.

Le cadre et le contenu

Le mariage est un cadre nécessaire à l'épanouissement de l'amour mais il n'est pas suffisant. Voilà ce que les jeunes doivent comprendre. Ce n'est pas parce que je me marie que je suis nécessairement heureux, qu'il ne faut plus rien faire au niveau de mon couple. Cela peut être même pire, le mariage risque d'être la « sclérose » de l'amour !

Il en est de même pour la vie religieuse, les gens se définissent par des proclamations telles que : « Je fais des *Mitsvot*, je suis *Chomer Chabbath*, je mets les *Téfilines*... ». Que décrivent-ils ? Le *Kéli*, une fois de plus, au lieu de donner à la vie sa lumière. Ne dites pas : « Ce soir j'ai été au cours » quand vous rencontrez quelqu'un. Non ! Ce qui compte c'est ce qui nous a fait vibrer au cours, ce que l'on a compris au cours, ce que le cours a changé en nous.

Concernant notre sujet, celui du couple, beaucoup de jeunes veulent bien consentir, je suis même surpris parfois, des mariages de raisons. Ils recherchent à travers cela le bonheur mais le bonheur n'est pas dans la structure, il est dans celui qui la vit. Une prière n'est ni un livre, ni une synagogue, ni une suite de mots. Une prière, c'est une émotion. Dans l'esprit de la Loi, celui qui n'a rien ressenti, n'a pas « prié », il s'est contenté d'aligner des mots dans lesquels il ne se situe pas lui-même. Malheureusement, les couples échouent parce qu'ils n'ont pas compris cette leçon. Après avoir compris ce qu'il faut éviter, il faut à présent donner les clefs de la réussite. Pour ça, il faut comprendre la dernière idée de notre première partie. De même que D. a créé ce monde avec la structure et le contenu, avec la lumière et l'instrument, il faut comprendre qu'Il a aussi créé deux forces qui dirigent le monde.

Les forces spirituelles de l'homme et de la femme

La femme est porteuse d'une dimension qui s'appelle la « *Bina* », l'intelligence intuitive analytique. L'homme lui est créé avec « *Hokhma* », l'intelligence synthétique. Mais l'un et l'autre, en s'unissant, fondent une troisième dimension, « *Daat* » en hébreu,

synthèse des deux. « *Daat* », c'est la science des rapports. Par exemple, il est dit « d'un Sage qui n'a pas de *Daat*, la dépouille d'une bête morte lui est préférable » autrement dit qu'il ne vaut rien, sa sagesse ne lui a rien apporté. Le *Maharal* dit que le *Daat* est « ce qui a la capacité de relier le ciel et la terre ».

Comprenons mieux : si dans ma vie je compartimente, je fragmente, je cloisonne... je ne comprends rien ! Si, par contre, je n'ai qu'une vision globale mais superficielle de la chose, je ne comprends toujours rien. J'ai besoin des deux. Voilà pourquoi la Torah dit : « *Il les appela [l'homme et la femme ensemble] Adam* » ». *Adam* est donc un concept nouveau qui est la fusion, le résultat d'une union. En formant un couple, on a créé une nouvelle personne à l'intérieur de nous-mêmes. Moi en tant qu'homme je m'appelle *Adam*, ma femme en tant que femme s'appelle *Adam*. C'est ensemble et seulement ensemble que nous sommes *Adam*. Il est impossible de réussir à comprendre la vie, si on ne place pas la dimension de la féminité, que nous avons expliquée dans le dernier cours, à côté de celle du masculin. Ce n'est pas $1 + 1 = 2$ mais $1 + 1 = 1$. Il y a donc une nouvelle dimension et la créer c'est tout l'art de la réussite.

Le don gratuit

Si on veut arriver à ce stade là, il faut donc bâtir sur autre base. « Si ce n'est pas pour choisir quelqu'un qui pense comme moi, qui aime ce que j'aime, que vais-je choisir ? J'aime les frites et elle les haricots verts, cela va être un duel permanent ! ». Oui, sauf si on fait des frites et des haricots verts. Pour élever quand même un petit peu le débat, le Talmud dit dans la *Guémara* de *Nidda* page 31, qu'aimer, ce n'est pas s'aimer soi-même. Ce n'est pas se demander si elle veut ce que je veux mais exactement le contraire. « Suis-je prêt à l'aimer pour elle - pour ce qu'elle est, elle ? » Si chacun se dit la même chose dans le couple, tout est transformé. L'amour le plus pur total s'appelle en hébreu « *Hessed* », un amour sans espoir de retour. Qui a donné l'exemple ? D. lui-même ! Dans les Psaumes, il est écrit « *Olam Hessed Yibané* », « *Le monde se bâtitira sur le 'Hessed* ». Lorsque D. a créé le monde, pourquoi l'a-t-il

créé ? Parce qu'Il n'en avait pas besoin, par amour pour Ses créatures, un amour sans attente de retour car que pourrait-on donner à D. ?

Alors pourquoi cet acte créateur ? Parce que c'est acte gratuit d'amour, parce que vivre peut être un bonheur. Ainsi D. a voulu que Ses créatures vivent un bonheur, même sans Lui. Il a pris le risque de voir des hommes devenir mécréants, nier, renier, dire que D. n'existe pas, pour les rendre tout simplement heureux. Il n'y a pas de générosité plus grande que celle-ci, être capable d'entretenir quelqu'un qui fait le contraire de ce que je suis, qui va me renier.

Nos maîtres disent que D. a créé ce monde en y installant 2 forces : « *Koa'h Hanétina Vékoa'h Hanétila* », « le pouvoir de donner et le pouvoir de prendre ». Dans la vie, je donne ou je prends. Il n'y a aucune modalité intermédiaire. Le bonheur est une succession permanente de dons que je fais et de cadeaux que je reçois. Tout homme a besoin, pour exister, de donner et de recevoir. Si un homme ne reçoit pas, il est malheureux. S'il ne donne pas, il est malheureux également. Que dit la Torah à ce sujet ? Elle considère que le fondement du bien c'est « *Koa'h Hanétina* ». Généralement, pourquoi les gens se marient ? Parce qu'ils ont besoin d'une présence, d'affection, peur de la solitude... et c'est par nécessité donc par besoin, donc par « *Koa'h Hanétila* ». La Torah dit que le véritable mariage d'amour c'est celui qui commence avec le « *Koa'h Hanétina* », le désir de donner. En d'autres termes, se marier c'est chercher quelqu'un à qui je vais pouvoir donner ce que je suis. Ça change tout !

C'est pourquoi nos Maîtres disent dans le Talmud que le jour du mariage, un homme et une femme sont pardonnés de tous leurs péchés antérieurs. Il n'y a plus aucune faute qui existe à la minute où l'on rentre sous la *'Houpa*. Le couple est pardonné de toutes les fautes antérieures, pourquoi ? Parce que chacun est une nouvelle créature. Celle qui a décidé d'accomplir le plus grand acte d'altérité qui soit, l'autre existe grâce à moi et « d'un coup » D. se reconnaît. Il se dit « C'est dans ce but que j'ai créé le monde, pour donner à l'homme ». Cette dimension là

fera en sorte qu'avec le temps, l'envie de donner ne fera que s'amplifier. Pourquoi ? Parce qu'elle est d'ordre spirituel.

Donner pour aimer

Généralement les hommes croient que l'on donne qu'à ceux que l'on aime. J'aime une personne donc je lui fais un cadeau. Nos maîtres disent que c'est exactement le contraire. C'est parce qu'on a donné que l'on aime. On ne donne pas à ceux que l'on aime, on aime ceux à qui on a donné. Pourquoi j'aime mes enfants ? Parce qu'ils m'ont beaucoup coûté. Pourquoi je vais aimer ma femme ? Parce qu'elle m'a beaucoup coûté et ma femme dira la même chose, « il m'a beaucoup demandé ». En d'autres termes c'est l'amour qui se développe dès lors que le don que l'on fait à l'autre, qui nous permet de découvrir tout ce qu'il nous apporte parce qu'il a accepté de recevoir. Nos Maîtres disent : « Je serais très malheureux, si il n'y avait personne pour recevoir ce que j'ai envie de donner »

Voici une *Halakha* riche d'enseignements : lorsque quelqu'un a tué un homme involontairement, on devait le protéger des éventuels dangers qu'il courrait, notamment de l'éventuelle riposte du désir de vengeance de la famille. On lui donnait la possibilité de se rendre dans une ville de refuge en veillant à ce qu'il dispose de ce qu'il est nécessaire pour y vivre. Nos maîtres disent que si c'est un enseignant qui va en exil, il faut que ses élèves le suivent car sans eux il ne pourra pas vivre ; si un élève part en exil, son maître doit l'accompagner. Pourquoi cette relation est-elle vitale ? Pas parce que je prends quelque chose de lui mais parce que j'ai besoin de lui donner quelque chose. Nos *Hakhamim* enseignent dans un texte talmudique (*Derekh Erets Zouta*) dans le deuxième chapitre : « Si tu veux aimer autrui, donne lui et donne lui encore ». Voilà la recette de l'amour !

Lorsqu'un couple vit ensemble, à chaque instant, chacun doit se demander : que peut-il donner à l'autre ? Au moment de rentrer au foyer, il est regrettable que beaucoup de gens ne disent même pas

« bonsoir » à leur femme mais plutôt : « Qu'est ce qu'on mange ce soir ? », l'expression de son attente. Sa la femme lui répond « Tu n'as pas 50 euros ? ». C'est plus élégamment dit mais cela participe du principe : « tu me donnes, je te donne ».

C'est plutôt ainsi que l'on conçoit les rapports entre homme et femme sous l'angle des droits et devoirs : un échange mutuel ! Mais la mentalité qui conduit à cela, doit être exactement le contraire. Je rentre et je demande si elle n'a pas besoin de quelque chose. J'arrive et elle me demande si je n'ai pas besoin de quelque chose. Voilà quel serait le couple idéal ! Celui qui à chaque instant à envie de donner quelque chose à l'autre.

Il est aussi fondamental de ne pas perdre de vue que l'homme et la femme sont deux êtres totalement différents l'un de l'autre. Un homme ne ressemble pas à une femme, pas seulement parce qu'ils sont dissemblables physiquement, leur différenciation relève de la structure mentale la plus profonde. Elle relève même d'un domaine qui paraît superficiel mais qui est fondamental, c'est celui qui va fonder l'amour. Un vieux couple, savez-vous ce que c'est ? C'est un couple qui a décidé de ne plus faire d'effort pour séduire l'autre.

On raconte dans le Talmud qu'un jour, un homme était tombé amoureux fou d'une femme, au point d'en mourir. Il a voulu absolument avoir un rapport avec cette femme. Les médecins qui ont examiné son cas, sont allés trouver la famille de cette jeune femme pour lui expliquer qu'un homme était en danger et qu'il fallait faire quelque chose pour lui, autrement il allait mourir. Les parents de la jeune fille ont eu l'intelligence de consulter les *Rabbanim*, les Sages d'Israël qui ont répondu : « Il n'en est pas question ! » Les médecins ont insisté : « Mais cet homme va mourir » Les Sages : « Qu'il meure ! ». Les médecins se sont alors ravisés, et ont dit finalement : « Que peut-être qu'au fond, sans même la toucher, il suffirait même qu'il la voie même derrière une grille pour guérir ». Ils sont allés voir la famille de la jeune fille lui expliquer. Ils sont allés voir les rabbins qui leur ont dit « Pas

question ! ». Les médecins ont clamé : « Mais il va mourir ! », réponse des rabbins : « Qu'il meure ! ».

Ainsi s'arrête l'épisode mais nos Maîtres demandent pourquoi les Sages d'Israël n'ont pas su gérer cet homme et son désir en lui proposant un mariage en bonne et due forme ? Nos maîtres ont jugé qu'il valait mieux la mort qu'un amour qui n'en était pas un. C'est une leçon terrifiante ! Si un homme aime sa femme pour son corps, ce n'est pas un mariage, « mieux vaut mourir ». Evidemment ce n'est pas la *Halakha* parce que tous les jours il y a des hommes qui épousent des femmes qui leur plaisent physiquement sans que cela pose problème. Mais vous qui me faites aujourd'hui l'honneur de m'écouter, j'ai le courage de vous dire que c'est la définition de l'échec. Et les *Hakhamim* ont dit : « On ne peut pas permettre à un homme d'épouser un corps ». Il doit épouser les deux, l'âme et le corps et dans cet ordre, pas autrement.

La Torah a voulu pour nous que le mariage ne soit pas simplement un moyen de combler un manque, le cadre pour réussir à assouvir un besoin quelle qu'en soit la nature, je le répète même le plus noble. Je pense que le mariage, pour nous, c'est beaucoup plus que cela.

Je ne suis pas venu vous dire ce soir : « Soyez saints, oubliez que les autres sexes existent, vivez de façon monacale en essayant de vous détacher de la matière. » Je vous le dis, c'est faux ! La Torah c'est le mode du bonheur, qui n'a pas oublié que le corps est un terme qui fait partie d'une équation plus grande qui s'appelle un homme. Et que tout fonder sur l'un des facteurs de l'équation c'est falsifier l'identité humaine. Mais ce que le Torah attend de nous, c'est que nous soyons capables d'utiliser cette force que nous a donné D. qui s'appelle la vie, cette réalité qu'Il nous a donnée et qui s'appelle le corps pour atteindre un but. Ce but ne s'atteint pas dans la simple satisfaction des besoins mais que dans un idéal plus grand s'insère notamment la dimension du corps.



3 - La vie commune

L'équilibre parfait





Cours donné le 26 janvier 1998

Je voudrais vous parler de la vie commune, autrement dit, du couple selon la Torah. Il existe certes des textes qui codifient les règles de *Nidda*, certains sont très précis et relativement exhaustifs. Mais il manque ce que nous allons essayer de définir : l'esprit dans lequel la Mitsva doit être vécue.

La nudité

Au moment de la Création, Adam et Eve sont seuls au monde. Le serpent s'approche de la femme pour essayer de la séduire. Se voyant repoussé, il change de tactique et l'incite à consommer un fruit interdit. Elle y goûte avec son époux, ce que la Torah fait immédiatement suivre d'une prise de conscience, d'une découverte : ils sont nus. L'animal, lui, ne voit pas qu'il est nu, il est détaché de cette réalité de son corps : être nu. Mais l'Homme réalise qu'il est nu, à savoir : en tant que corps, il est fragile, faible, vulnérable.

Et depuis cet épisode originel, la relation avec le corps ne sera jamais simple : d'un côté, on va l'idolâtrer, l'utiliser pour notre simple plaisir ou vouloir exprimer à travers lui notre force, notre virilité, etc. De fait, c'est par lui que nous existons et le jour où il ne pourra plus fonctionner, notre âme nous quittera. Nous avons besoin de lui, nous lui sommes attachés. D'un autre côté, la Torah me dit : « Fais attention, ce jeu-là peut être extrêmement dangereux. Dans la mesure où tu le laisses prendre le dessus, c'est le corps qui va mener le monde ». Voilà pourquoi elle nous demande de secondariser, comme on dit en psychologie, c'est-à-dire de placer à un niveau non-premier, les relations physiques.

Un acte d'amour ?

Dans cette optique de relativisation de la place du corps et de sa réalité physique, il est clair que même ce que l'on convient d'appeler

un acte « d'amour » (physique) peut être un leurre. Dans le cas où un homme et une femme s'unissent sans amour véritable, il n'y a que deux égoïsmes superposés. C'est un acte solitaire, dans lequel il y a un défoulement physique, un plaisir fugace et duquel il ne reste rien, si ce n'est l'envie de recommencer un peu plus tard. Or comment la Torah qualifie-t-elle le rapprochement physique ? « *Véhaadam Yada'* », « *Il connut sa femme* », il vint vers elle.

L'acte d'amour est donc l'aboutissement d'une démarche qui nous fait atteindre un sommet. Il est une volonté d'expérimenter une intimité intégrale, elle-même parachèvement d'un sentiment réel. Il n'y a pas d'acte d'amour sans sentiment. Ce que j'appelle ici « sentiment », accompli dans un sens de responsabilité de l'acte, me permet de donner à cet acte toute sa plénitude, toute sa grandeur. Or cette première phase de l'amour demande du temps. Voilà pourquoi l'épanouissement physique prendra du temps dans un couple juif qui respecte la Torah. Il n'y a aucun mal à cela, je dirais même que c'est au bout de quelques années seulement que cet équilibre se trouve. Le rapport est une dimension exclusive, qui consiste à fondre, non pas uniquement des corps, mais des âmes.

La Nidda-définition

Quelle est la voie de la Torah pour y parvenir ? Il nous faut à présent définir la *Nidda*. Toute femme qui atteint la puberté va libérer mensuellement ses ovules, ses ovocytes, qui peuvent donner naissance à une vie, suite à un rapport. Mais en attendant ce phénomène, la muqueuse utérine s'enrichit de sang, pour être prête - le cas échéant - à recueillir l'œuf fécondé. S'il n'y a pas fécondation, cette paroi de la muqueuse utérine se détruit, ce que l'on appelle les règles. Et c'est l'état qu'entraîne ce phénomène que la Torah appelle *Nidda* et interdit à ce moment-là les rapports physiques entre et l'homme la femme. A la fin de cette période d'écoulement sanguin proprement dit, on ajoute sept jours supplémentaires, à l'issue desquels on procède à un bain rituel

que l'on appelle le *Mikvé* et à ce moment-là seulement, la vie conjugale peut reprendre.

Le moyen de réparer

Adam et Eve étaient dans le Jardin d'Eden, ils pouvaient y faire tout ce qu'ils voulaient, ils étaient voués au bonheur. D. leur dit : « Allez-y, cultivez-le, développez-le ! Regardez quel beau jardin Je mets à votre disposition ! »

Le seul « interdit » étant la consommation du fruit d'un arbre appelé « l'arbre de la vie », l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Mais l'homme, en consommant le fruit interdit, a gâché cette perspective merveilleuse. La Torah rapporte (*Béréchit 6,6*) : « *Vayina'hem Hachem* » (D. « regretta »). Comment le comprendre ? Hachem « réalisa » que le rêve qu'Il avait caressé pour l'humain de vivre dans cet équilibre risquait d'être trop élevé.

Et l'obscurité spirituelle s'amplifiera dans les générations qui vont suivre et puis apparaîtra Avraham et avec lui une nouvelle tentative de redéfinir l'homme tel que le Créateur le souhaitait. Il convainc D. de contracter une alliance éternelle avec ses descendants, l'histoire peut continuer... Cette alliance fut conclue beaucoup plus tard, au mont Sinaï avec les descendants d'Avraham, elle s'appellera la Torah.

Voilà pourquoi on est encore là aujourd'hui tant attachés à cette Mitsva. Combien se sont levés pour nous détruire et ont essayé de nous faire douter ? Ils nous ont interpellés : « *Nidda* ? Vous plaisantez ? Mais ce n'est pas possible ! ». Il y a près de 2000 ans, Rabbi Méir entendait les hérétiques lui dire : « Mais enfin, vous plaisantez ? Comment peut-on habiter avec une femme sans la toucher ? La nature est là. Ne me dites pas que c'est possible... ». Et Rabbi Méir de répondre : « Oui, la Torah a attesté que nous sommes capables de cela ». Et depuis que la Torah a statué que la *Nidda*, c'est le réveil de la conscience humaine, ce qui va symboliser le nouveau départ, cette paroi utérine qui s'écroule et qui disparaît, ce n'est pas une malédiction, c'est une *Mitsva*. »

Vivre dans la réalité

Le mot *Nidda* vient de la racine *Nadda* en Hébreu, composé des lettres -Noun Daleth Hé- celle qui erre littéralement, elle est « en déplacement ». C'est vrai, la réalité biologique est ainsi faite, elle dérange. D'ailleurs, je comprends très bien la réaction des femmes modernes, qui veulent minimiser les désagréments de la *Nidda* ; qui veulent recouvrer leur dignité, leur autonomie, continuer à travailler, à vivre. Mais la réalité est là, doit-on l'ignorer ? Au lieu d'en faire un sujet tabou, la Torah propose : « Essayons de comprendre, d'approfondir. Pourquoi la femme doit-elle vivre cet état-là ? Que puis-je en tirer de positif dans mon vécu ? ».

Elle donne trois axes de réponse :

- Premièrement, si tu veux comprendre, il faut te distancier physiquement. Un maçon, lorsqu'il qui bâtit une maison, ne la regarde jamais (puisqu'il est dedans). Dans un couple, pour se connaître réellement, il faut parfois s'éloigner provisoirement l'un de l'autre.
- Au bout de quelques jours, s'élabore à l'intérieur de l'être humain une deuxième perception, celle d'un certain confort. Pourquoi ? Parce que j'aime bien me retrouver dans mes propres limites. Respecter sa femme, dit le Talmud, c'est respecter son intimité, accepter qu'elle ait des choses qu'elle ne partage pas avec moi. Elle n'est pas une chose, pas un objet que l'on a acquis ni un prestataire de service ! Il faut que j'accepte de comprendre qu'elle est dans un état non pas qui la diminue, mais qui va la grandir. Dès qu'une femme vit sa vie telle que la *Nidda* le lui propose, dans son intimité, dans sa solitude, elle existe.

Parfois, dans la solitude, au lieu de pleurer, on se construit !

Mais ça ne doit pas durer.

- Troisième symbolique de *Nidda*, troisième phase, c'est l'attente, l'impatience qui est en fait « le sel » de l'amour. Et il n'y a rien de

plus excitant que d'attendre. Toute la difficulté de l'homme, c'est d'attendre. D'ailleurs, même dans son processus physiologique, sexuel, le vrai problème de l'homme, c'est l'impatience. Et la Torah lui apprend à attendre, l'oblige à attendre. C'est cette dimension-là qui crée des sentiments beaucoup plus profonds, beaucoup plus intenses, et qui vont donc générer une dynamique ! Et c'est cette dynamique-là qui garantit un bonheur à terme.

Pour résumer, au lieu de vivre cette situation comme une brimade pour la femme, comme un échec du côté de l'homme, la Torah nous invite à la vivre avec plus de profondeur, pour en comprendre la signification, et donc l'accepter. Quand on arrive à ce stade-là, à cette dimension-là, la retrouvaille est d'une telle intensité qu'elle sera véritablement la retrouvaille de l'union, tels des fiancés qui ont voulu se marier.

S'éloigner pour se rapprocher

Voilà ce que disait *Rabbi Méir Ba'al Haness* (un homme dont la sainteté est telle qu'il continue d'être vénéré, 2000 ans après sa mort, par tout le peuple juif) : « Moi, le jour où je retrouve mon épouse, je l'aime comme au jour de mes noces. Après 10, 20, 30 ans de mariage ». C'est cette Mitsva, plus que n'importe quelle autre, qui illustre le génie, la grandeur de la Torah : au lieu de se résigner devant l'échec de l'humanité, de ne voir en l'homme qu'un simple animal cédant à ses envies... Au lieu de se limiter au constat que D. nous a puni et qu'Il a fait que la femme ait tel phénomène physiologique et qu'il fallait le camoufler... La Torah dit : « Pas du tout ! Il faut arriver à le prendre en compte, à vivre avec et à le transformer en une sorte de solution d'amour, qui permet - au contraire- au couple de vivre une vie de rythme, qui évite la monotonie, l'ennui ». Dans un couple, le cancer, c'est l'ennui ; et tous les couples qui se séparent sont des couples qui se sont ennuyés ensemble ; et le meilleur moyen de s'ennuyer ensemble, c'est d'être toujours ensemble.

Une seconde chance pour l'humanité

En fait, si je devais un petit peu résumer le message que je voulais vous livrer jusqu'à présent, je dirais qu'il s'opère dans la pratique de cette Mitsva une sorte de seconde chance qui est donnée à l'Homme de renouer son contrat avec la Création du monde. En pratiquant la *Nidda*, les hommes disent à D. : « Tu ne T'es pas trompé. Nous, les hommes, ne sommes pas des animaux, et nous voulons Te prouver par ce qui constitue pour l'Homme la source principale de son échec, que nous sommes capables de réussir ».

Et en effet, là où naît le désir le plus violent, le plaisir le plus intense ; c'est là que naît le pari le plus invraisemblable, à savoir : la venue de la vie. Car que fait l'Homme à travers un rapport sexuel ? Il engendre une image de D., un enfant. Autrement dit, le pari est donc de taille : on donne la vie ou on tue la vie !

Le *Choul'hane 'Aroukh*, dans le paragraphe 468 des règles de *Ora'h 'Haïm* stipule que le premier souci d'une communauté naissante, avant même une Synagogue, doit être la construction d'un *Mikvé*. C'est par lui que cette dimension de la purification passe, il en est un élément incontournable.

Le Mikvé

Le *Mikvé* n'a rien à voir avec un bain, en termes d'hygiène. Il est la découverte d'une autre dimension qui, littéralement, relève de la métaphysique, une dimension de purification, qui passe par une immersion totale. Lorsque D. a créé le monde, il est dit (*Béréchit 1,2*) : « Et le souffle de D. planait à la surface des eaux ». L'eau est le premier élément créé par D.ieu, l'élément vital, celui par lequel l'Homme retrouve un certain état originel. Le *Mikvé*, c'est la capacité de revitaliser toutes les dimensions spirituelles de mon individu.

Nos Maîtres disent que pratiquer un *Mikvé* pour une femme, c'est mourir et renaître chaque mois. Parce que le bain, c'est l'apnée, l'absence de respiration. L'homme, sous l'eau, est mort. Un homme

qui se noie, c'est ça le *Mikvé* : une mort intérieure qui s'opère en nous. Pourquoi est-elle nécessaire ? Cela se place dans la continuité de ce que nous avons dit de la *Nidda* : elle expulse à l'extérieur d'elle une vie dont elle a été le filtre et qu'elle n'a pas laissé transformer de façon effective.

De cette expérience-là, la femme a besoin de s'en relever, elle a besoin d'en sortir. Elle doit redécouvrir une autre dimension, s'apercevoir qu'elle peut être mère une autre fois, qu'elle peut encore être femme, qu'elle est encore désirable, qu'elle a encore une vie devant elle ! Car une femme peut évidemment être désirable même lorsqu'elle est ménopausée, même à 90 ans. La force des sentiments n'a rien à voir avec la beauté d'un corps. L'expression d'un regard n'a rien à voir avec son acuité : il y a des regards perçants, qui vont jusqu'au fond de l'âme, même s'ils sont myopes.

En définitive, cette expérience-là, c'est celle qu'une femme doit faire dans sa vie (toute femme qui est née, et qui un jour est devenue pubère, devient *Nidda*). Cette errance qui est la sienne, d'un être qui est fragilisé, a besoin de retrouver ses forces dans la capacité de donner la vie. C'est cela le sens symbolique de la période de *Nidda*. La capacité qu'a une femme de voir quelque chose mourir en elle, pour lui apprendre qu'elle est plus forte que la mort, et qu'elle doit continuer à aimer la vie.



4 - Sanctification du couple et Mikvé

Le retour « aux sources »





Cours donné le 8 février 1998

Nous allons aborder la suite du cours sur le couple et traiter des sujets des relations conjugales et du *Mikvé*.

Une connaissance approfondie de l'autre

Il est aujourd'hui évident pour les psychologues qu'un homme et une femme perçoivent le rapport sexuel différemment. Mais le Talmud, il y a 1500 ans, dans le traité de *Erouvin*, avait déjà mis en évidence cette différence : l'homme est essentiellement sensible aux sollicitations extérieures alors que la femme traduit les marques d'intérêt en sentiment. Ce décalage, en s'amplifiant, peut devenir dramatique, sauf s'il y a évacuation complète des malentendus. C'est ce que la Torah a voulu nous transmettre lorsqu'elle a appelé le rapport sexuel *Yédia*, « connaissance » : la plénitude de cet acte ne s'effectue que dans la connaissance de l'autre. Au moment de cette intimité suprême, l'homme ne doit pouvoir s'imaginer qu'il se trouve avec quelqu'un d'autre que son épouse. Le rapport, dans cette optique, ne se limite pas à deux corps qui s'unissent, mais engage la totalité des êtres, y compris au niveau de leur dimension cérébrale.

La racine même de l'envie, du désir, du plaisir, de la plénitude, se trouve dans des satisfactions cérébrales et pas du tout dans des satisfactions purement mécaniques. Cela se situe à l'opposé de notre civilisation « du visu » qui nous assomme d'images qui fusent de toutes parts et dans laquelle on nous montre autre chose que ce que nous voulons être. Une évacuation mentale, une sorte de purification intérieure, doit s'effectuer chez celui ou celle qui veut trouver dans le rapport avec son épouse, avec son mari, la *Kédoucha*, la « sainteté ». Elle est voulue par la Torah dans l'union, mais n'exclut absolument pas le plaisir, la plénitude physique.

Les « 9 attitudes » néfastes pour l'enfant

Nos Maîtres enseignent à quel point cette pureté est fondamentale : dans la *Guémara*, ils dressent une liste de « 9 attitudes » qui perturbent le rapport au niveau mental et génèrent sur l'enfant à naître un risque de perturbation psychologique majeure. La Torah n'a pas seulement insisté pour que le rapport soit vécu dans une atmosphère de sérénité, d'intimité, de pudeur mais elle a aussi voulu que se trouve la même dimension au plan mental dans l'optique de faire communiquer nos âmes. Un vrai mariage réussi ne se limite pas à partager son corps, ni à passer un contrat psychologique pour éviter de se battre. Il y a des couples qui sont en paix mais qui ne connaîtront jamais la plénitude. L'affrontement ne signifie pas la mésentente. L'échange un peu vif d'idées, les façons de penser différentes sur tous les sujets, n'ont jamais appauvri l'amour, peut-être même qu'ils l'ont développé.

Différence homme / femme : sur le plan physiologique

La différence entre l'homme et la femme se traduit aussi au niveau physiologique. L'homme décide de son émission de semence alors que la femme ne commande pas son processus d'ovulation, qui est en fait entre les mains de D. Le phénomène lui échappe, la femme est donc, pas seulement un être soumis à la décision de D. c'est un être dont l'équation « est D », alors que l'homme, de son côté, a l'impression, entre guillemets, « d'être un D. », c'est lui qui décide de donner la vie. La réalité s'empressera de lui faire perdre ses illusions en lui rappelant qu'il a émis des millions d'exemplaires pour n'en fournir qu'un seul qui sera efficace tandis que la femme, elle, envoie « le bon » et rien d'autre. Cette dimension dans l'union que nous dévoile la biologie accentue encore la nature différente du rôle que chacun joue dans ce rapprochement mutuel.

La *Michna* de Chabbath nous livre un enseignement d'une grande profondeur : elle nous indique qu'une femme risque de mourir au moment de son accouchement si elle n'a pas été vigilante dans trois